



Un village suisse dans les montagnes canadiennes



« Edelweiss se situe au Canada dans la province de la Colombie-Britannique. C'est ici, près des Rocheuses canadiennes, que plusieurs Suisses se sont installés. »

Andreia Portinha Saraiva, journaliste, actuellement établie à Toronto

Des chalets, des sapins, des lacs et des montagnes: on se croirait en Suisse, et pourtant, le village d'Edelweiss se situe au Canada dans la province de la Colombie-Britannique. C'est ici, près des Rocheuses canadiennes, que plusieurs Suisses se sont installés entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. A l'époque, le Chemin de fer Canadien Pacifique a engagé plusieurs guides de montagne suisses pour guider et enseigner des techniques d'escalade sûres après la mort de Philip Stanley Abbot, en 1896, sur le mont Lefroy.

Ainsi, entre 1899 et 1954, les guides suisses ont mené des centaines d'ascensions sur les sommets des montagnes et ont profondément influencé la culture montagnarde dans l'Ouest canadien. En effet pendant 55 ans, les Rocheuses canadiennes présen-

tées comme « 50 Suisses dans un seul espace » et le pittoresque des guides suisses ont attiré un nombre considérable de touristes; une période vue comme étant « l'âge d'or » des guides de montagne suisses.

Le village d'Edelweiss, construit entre 1910 et 1912 par les chemins de fer, a d'abord accueilli les guides et leurs familles, dont les frères Edward, Ernst et Walter Feuz, Christian Haesler, Rudolf Aemmer et Christian Bohren. Mais petit à petit, les familles quittèrent le village pour vivre dans la ville la plus proche, Golden.

En 2013, un groupe d'individus locaux a créé le projet « Edelweiss Heritage Village » pour préserver le bourg en tant que site patrimonial, en collaboration avec les propriétaires. Puis, en 2021, le village d'Edelweiss et ses 20 hectares ont

été mis sur le marché pour 2,3 millions de dollars canadiens. C'est alors qu'une initiative a vu le jour pour protéger le village historique et que ce dernier s'est retrouvé sur la liste des dix lieux les plus menacés de 2022 du National Trust for Canada.

Depuis, la « Swiss Edelweiss Village Foundation » et le nouveau propriétaire du terrain préservent le village, qui représente l'un des principaux lieux de naissance de l'histoire de l'alpinisme dans l'Ouest canadien et de son héritage interculturel helvético-canadien. Outre le village, quinze montagnes portent les noms de certains guides et de nombreux monuments historiques ont été construits en hommage à leur travail.

COURRIER DES LECTEURS

PRESTATION MUSICALE À L'AMALGAME

Une orgie de distorsion de sons graves

Ce dernier samedi, j'ai assisté au concert de fin d'année de la section jazz-musiques actuelles du Conservatoire de musique du Nord vaudois. Je tiens à remercier tous ces jeunes pour leur engagement à offrir une prestation publique qui, de toute évidence, ne va pas de soi. Je remercie également les professeurs de la section cuivres, et tout particulièrement le futur retraité pour son solo de saxophone.

Ce concert de fin d'année, comme d'autres auparavant, auxquels j'ai eu l'occasion d'assister, avait lieu à L'Amalgame. Dans les autres occasions, j'ai jugé la qualité du son pour le moins correcte. Par contre, ce samedi, je pense que les membranes des haut-parleurs graves vont s'en souvenir! On a été soumis à une orgie de distorsion

de sons graves qui, la plupart du temps, couvraient les autres instruments et les voix des chanteuses et chanteurs (je ne parle évidemment pas de la distorsion voulue des guitares électriques!) Le thème de la soirée était *Tina Turner*, mais vu les circonstances j'ai eu de la peine à reconnaître certaines chansons.

Un autre problème que « l'ingénieur du son » n'a pas pris en compte durant la répétition: les déplacements du saxophoniste sur scène durant son super solo, son instrument équipé d'un micro sans fil générerait des effets Larsen désagréables provoqués par sa proximité aux haut-parleurs.

• José Raposo, Sainte-Croix

VILLE D'YVERDON-LES-BAINS

Les automobilistes sont-ils pestiférés?

Les automobilistes yverdonnois sont-ils pestiférés? C'est la question que je me pose lorsque je lis

les divers articles paraissant dans *La Région*, notamment au sujet de la mobilité douce. J'ai le sentiment qu'il n'y a plus que cela qui compte pour notre Municipalité.

Les articles parlant de parkings, de changement de limitations de vitesse dans de plus en plus de quartiers, de suppression de places de parc sans avertissement préalable, dévoilent des décisions plutôt malvenues. Certains ralentisseurs de trafic installés sur la chaussée sont dangereux aussi bien pour les piétons que pour les automobilistes.

Je tiens à dire que la mobilité douce ne convient pas à tout le monde. Dans notre belle ville, il y a des citoyens qui, pour diverses raisons – problèmes de santé, mobilité réduite, pour n'en citer que deux – n'ont pas d'autre choix que de se déplacer en voiture. D'ailleurs, la Municipalité ne devrait pas cracher sur la manne que les automobilistes doivent déboursier chèrement pour se parquer et qui remplit son escarcelle, car ce ne sont pas les

amoureux de mobilité douce qui vont remplir les poches de l'État!

En outre, les automobilistes sont des citoyens à part entière qui paient aussi leurs impôts! Les municipaux ont été élus pour être au service de la population et pas l'inverse. Leurs projets devraient tenir compte de l'avis de tous sans distinction ni discrimination et ne pas mettre les gens devant le fait accompli. Ce n'est pas la bonne méthode.

• Anne-Monique Barras, Yverdon-les-Bains

À NOS LECTEURS

N'hésitez pas à nous écrire! Les courriers de lecteurs ne doivent toutefois pas excéder 1800 signes (espaces compris) et doivent être adressés par mail à redaction@laregion.ch

Les textes doivent être signés et comporter la mention de lieu de domicile de leur auteur.